

Hier & aujourd'hui

Fondé par le Pasteur Pierre Bosc



TRIMESTRIEL
75^{ème} ANNÉE

N° 260
ÉTÉ 2026

Bulletin de l'Amicale des pasteurs à la retraite



Dossier: Envoyez la musique!

ÉDITO



Lors d'une visite à une paroissienne atteinte de la maladie d'Alzheimer dans son EHPAD, lorsque l'animatrice s'est mise à chanter des chansons françaises accompagnée de son piano, cette dame s'est mise à chanter la javanaise en entier ! Comme si la musique, les chants, c'est ce qu'il reste lorsque l'on a tout oublié. Et, il est toujours émouvant de constater combien les cantiques peuvent apaiser, voire illuminer les personnes proches de la mort. Cela n'a rien d'étonnant car la musique est ancrée dans l'expérience humaine, c'est une donnée anthropologique essentielle. Dans toutes les cultures, toutes les religions, depuis la nuit des temps, on pratique le chant.

La musique pour rythmer la vie

La musique, le chant, cela peut paraître inutile ; juste un petit truc en plus. Pourtant, c'est un langage, et ce langage est une capacité propre de l'espèce humaine. Et, cette langue là est universelle. Si les musiques du monde sont d'une variété foisonnante, elles peuvent

rejoindre l'autre malgré sa différence. Par son essence, elle est accessible à toutes et tous, au-delà des frontières de cultures, de classes, d'âges, au-delà des temps et des lieux.

Chanter pour faire corps

Dans l'histoire de l'humanité, il existe de nombreuses cultures et de nombreux endroits où la musique, le chant ont une place primordiale. Le chant collectif est une façon de faire corps ensemble. Cela s'est révélé lors des manifestations en Iran, particulièrement avec la chanson Barayé reprise dans les rues iraniennes, puis dans le monde entier.

Dans nos Églises, la musique est toujours présente, et les chants de l'assemblée nous unissent. Cependant, cette musique est aussi un défi pour nos communautés. La question de la musique, au lieu de nous rassembler est parfois source de conflits. Nous oublions peut-être trop souvent que les auteurs et compositeurs « traditionnels » ont su s'inscrire dans leur époque, et qu'aujourd'hui nous avons la responsabilité de faire raisonner et vivre l'Évangile en musique. Comment innover tout en n'oubliant pas notre patrimoine ? Ou plutôt comment enrichir notre patrimoine ? « Chantez à l'Éternel un chant nouveau » (Ps 98,1)

Dans ce numéro nous vous proposons un tour d'horizon de pratiques de la musique et du chant. Il y a certainement quelques oublis, nous n'avons pas abordé l'influence des musiques du

monde dans nos communautés. Certains d'entre vous ont certainement fait des expériences enrichissantes dans leurs ministères, vous pouvez nous les envoyer et nous les partagerons sur notre site. Hier, aujourd'hui et demain haut les chœurs !

Florence Blondon



SOMMAIRE

ÉDITO	1
DOSSIER : ENVOYEZ LA MUSIQUE	2-6
LA MUSIQUE : ÉVANGILE POUR LES CŒURS ET LES CORPS	2
L'ORGUE, UN COMPAGNON SPIRITUEL - LE BRUIT DE L'ÉVANGILE, DIEU PARLE EN MUSIQUE	3
LA MUSIQUE, NOURRITURE DE L'ÂME - UN PEUPLE APPELÉ À CHANTER.....	4
PAS DE MURS POUR LA MUSIQUE SOUFFLE VITAL	5
ECHOS DES PASTORALES.....	6-7
LE CARNET	8

DOSSIER

Envoyez la musique !

LA MUSIQUE : ÉVANGILE POUR LES CŒURS ET LES CORPS



On chante en famille chez les Luther...

« Je donne à la musique la première place après la théologie » (Martin Luther). Parce que les deux font pénétrer l'Évangile dans l'être humain. La théologie développe verbalement l'Évangile qui est parole. La musique le rend perceptible aux affects, aux sentiments. Elle appartient au langage au même titre que le vocabulaire et la grammaire. Ne parle-t-on pas de la musique d'une langue ?

Et si certains textes bibliques marquent particulièrement les traditions chrétiennes n'est-ce pas du fait qu'ils ne se bornent pas à offrir des concepts articulés en message (le logos) à comprendre, mais qu'ils les offrent dans la chair des mots, des sonorités, des rythmes et des rimes ?

Quand nous récitons le Psaume 23, le Notre Père, les béatitudes, et même le Credo, c'est la musique d'une parole qui irrigue nos cœurs autant que le message qu'elle contient. L'écoute de la parole de Dieu est une expérience esthétique parce qu'évangélique : elle fait signe du côté de la liberté et de la joie même quand elle sonne en mode mineur. Car même à travers la tristesse et les doutes résonne l'espérance que donne la foi qui vient de l'écoute.

La musique, celle qu'on joue de la voix et de toutes sortes d'instruments, avec ses mélodies, ses rythmes, ses silences aussi, celle qu'on inscrit sur la portée ou que l'on soigne par la tradition orale – et maintenant les enregistrements – n'est au fond que le prolongement, l'accentuation de la dimension corporelle de la parole écoutée et dite. Elle « enflambe les cœurs » (Jean Calvin) et nous rappelle avec force que « la Parole est devenue chair [...] pleine de grâce et de vérité » (Jn 1), que la Parole est corps et s'adresse aux corps que sont les humains.

C'est pour cela que la Réforme protestante fut entre autres une « entreprise de réhabilitation de la parole et de l'au-

dition »¹ : parce que l'Évangile ne pousse pas naturellement dans le cœur de l'homme. Il faut qu'il y soit planté. Il fallait donc des écoles pour apprendre à le lire et à le comprendre, et de la musique pour que les mots des Écritures se mettent à danser dans les cœurs.

Encore faut-il que les cœurs soient sensibles à cette danse, cette musique, ces mots et les apprécient. Se pose alors la question de la culture, c'est-à-dire tout ce qui constitue le tissu dont l'existence d'un individu est tissée et qui lui permettra – ou pas – d'apprivoiser telles sonorités, telles paroles. Aujourd'hui, cette question prend la forme du problème de l'interculturalité dans des sociétés à la fois mondialisées et cloisonnées. Concrètement : une génération nourrie au rap peut-elle accueillir avec plaisir les psaumes mis en musique au XVI^e siècle ? Et réciproquement, une génération qui a jusqu'à présent gardé avec fidélité et reconnaissance les accents apaisants de tels chorals luthériens – valorisés par Jean-Sébastien Bach et d'autres – peut-elle vibrer agréablement aux syncopes et autres ruptures de rythme de tels cantiques pop ?

Peut-être faut-il ne pas répondre trop vite par la négative. D'une part parce que la fraternité chrétienne permet de traverser des frontières – et les gens religieux ne sont pas forcément des gens rigides. D'autre part parce que la musique, comme le langage verbal, est digne de confiance : l'une et l'autre sont vivants. L'histoire et la géographie du patrimoine musical des Églises témoignent de la créativité qu'ils suscitent à chaque génération et dans chaque aire géographique et ecclésiale. Être attentif à cela, entraîner son oreille à la diversité des sonorités, c'est en quelque sorte laisser la musique accomplir son office : servir la joie de l'Évangile.

Christophe Singer & Gilles Vidal
Institut protestant de théologie –
Faculté de Montpellier

« une génération nourrie au rap peut-elle accueillir avec plaisir les psaumes mis en musique au XVI^e siècle ? »

Connaissez-vous le musée virtuel du protestantisme ? Une page est dédiée à Martin Luther et la musique : <https://museeprotestant.org/notice/martin-luther-et-la-musique/>



¹ Jean-Denis KRAEGE, « Luther théologien de la musique », Études théologiques et religieuses, 58/4 (1983), p. 449-463, citation p. 451.


Envoyez la musique !
DOSSIER

L'ORGUE, UN COMPAGNON SPIRITUEL

La musique dans le culte doit être au service de la célébration. A mon sens, il est important de considérer la musique comme complémentaire de la parole.

Les interludes musicaux apportent un espace de recueillement permettant de méditer les textes bibliques, la prédication, la liturgie. Pour le culte, j'aime jouer la musique de J.S. Bach, qui, je pense, témoigne d'une transcendance. Je discute volontiers de ce que je vais jouer pour un culte avec le pasteur, et dans le cas de bénédictions nuptiales ou d'obsèques avec les familles, pour que ce soit adapté au mieux à leurs souhaits.

L'accompagnement des chants au culte est important pour soutenir l'assemblée sur les plans mélodique, harmonique et rythmique. Des paroissiens m'ont dit combien le chant de l'assemblée apporte à leur propre chant une autre dimension, et l'accompagnement musical doit y contribuer.



Il est souhaitable que le choix des instruments soit adapté au type de célébration et au lieu. Par exemple, le temple de la rue de Maguelone à Montpellier est un grand édifice de la fin du XIX^{ème} siècle, dans lequel le son résonne longtemps.

Dans ce contexte, il me semble que l'orgue est l'instrument le plus adapté à l'accompagnement des cultes. Par nature polyphonique, avec une durée du son permettant de bien soutenir l'assemblée, et une palette de nuances variées selon ses jeux, l'orgue offre beaucoup de possibilités. Dans ce temple, en 2025, un nouvel orgue avec 33 jeux et 3 claviers a été installé. Ce projet a été porté par l'Association des amis de l'orgue du temple de la rue de Maguelone, et réalisé par le facteur Pascal Quoirin et l'architecte Martin Bacot. Le buffet d'esthétique contemporaine s'intègre harmonieusement dans le temple (cf. Ci-contre), en se déployant sur l'ensemble de la tribune, de part et d'autre des vitraux.

Pour aller plus loin : <https://www.aotm.fr>



Marion Baylon,

Organiste au temple de la rue Maguelone à Montpellier

LE BRUIT DE L'ÉVANGILE, DIEU PARLE EN MUSIQUE

À la fin du XIX^e siècle, aux débuts de l'Armée du salut en Angleterre, William Booth annonçait l'Évangile dans les rues de Londres. Un musicien eu l'idée avec sa famille de jouer pour « faire du bruit », attirer le public et accompagner le chant des évangélistes

En France, il y a plusieurs fanfares dont la Musique Territoriale. Créé en 1951, ce brass band [ensemble de cuivres] s'inscrit dans une tradition centenaire et internationale de musique salutiste. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les detresses humaines.

L'ensemble de cuivres regroupe une trentaine de musiciens. Ils sont tous bénévoles, même si certains font de la musique leur profession. Les compositions salutistes s'ancrent dans la foi que suscite le message de l'Évangile. Leurs thèmes s'expriment dans des styles et rythmes très divers empruntés aussi bien à la musique classique qu'à des traditions populaires.

La musique est l'expression de l'âme. Elle dit la joie, l'attente, l'émotion, le désir ou la prière... quel que soit le style ou l'instrument. Notre musique dit, à sa manière, ce que Dieu peut faire dans une vie qui s'ouvre à sa grâce. Les compositeurs parlent de l'espérance qui les habite, et de ce sur quoi ils s'appuient quand les difficultés bouleversent le cours de l'existence. Ils parlent aussi de leurs joies, de ce qui donne des couleurs à la vie. Nous jouons pour le plaisir du public. Nous jouons dans des églises, à l'extérieur, dans les lieux publics. Ou encore en prison, dans des hôpitaux, des maisons de retraite... partout où l'être humain peut avoir besoin d'une présence pour ne pas se sentir oublié de Dieu et des Hommes.



Sergent-major Marc Muller,

Historien de l'Armée du salut

LA MUSIQUE, NOURRITURE DE L'ÂME



Assemblées clairsemées, répertoire de cantiques de plus en plus restreint, raréfaction des musiciens et choristes engagés, manque de formation théologique des musiciens, défaut de culture musicale et hymnologique des pasteurs, manque de concertation, inadéquation du répertoire... Une première approche de la question aboutit à un constat amer. Pourtant le désir de faire communauté, de vivre un culte harmonieux où parole et musique se fécondent mutuellement, de partager beauté et joie profonde est tout aussi puissant. Alors, quelles solutions ?

Les paroisses de l'UEPAL ont un certain nombre d'atouts avec de nombreux lieux de culte dotés d'orgues à tuyaux plutôt bien entretenus et la musique à l'église reste un marqueur pour bien des paroisses. Les cantiques traditionnels y sont repris régulièrement. Mais l'on aspire aussi à découvrir de nouveaux cantiques sur de beaux textes avec des musiques plus actuelles.

Pour répondre aux enjeux actuels de la musique au sein de nos paroisses, nous avons interrogé un panel de musiciens d'église engagés : organistes, chefs de chœur, animateurs musicaux et instrumentistes, de l'autodidacte au professionnel. Quand bien même le constat résumé ci-dessus est partagé avec lucidité par la plupart des collègues, chacun apporte son lot d'idées et de projets et souhaite faire de son mieux.

Ce sont là des propositions simples, mais additionnées les unes aux autres, elles peuvent faire évoluer favorablement la vie musicale d'une paroisse ou d'un secteur et contribuer à pallier les problématiques actuelles.

Daniel Leininger

Responsable du Service musique - UEPAL

Propositions les plus récurrentes et les plus marquantes :

- Ouvrir l'accompagnement du culte à une pluralité d'instruments : l'attente dans ce sens est forte.
- Développer une pédagogie du chant d'assemblée pour prendre plaisir à chanter, goûter à la pratique de la musique, véritable "nourriture de l'âme".
- Encourager la synergie entre pasteurs et musiciens : se rencontrer, s'informer, échanger, notamment sur le choix des cantiques.
- Intégrer des jeunes : accueillir les jeunes talents et leurs musiques.
- Promouvoir la formation initiale en particulier des organistes et des chefs de chœur et les encourager à poursuivre une formation continue, aussi par un soutien financier.
- Développer périodiquement des projets d'envergure associant chorales et instrumentistes sur un secteur donné.

UN PEUPLE APPELÉ À CHANTER

Aujourd'hui, nous vivons une époque de grands changements. Les relations internationales évoluent, les rapports entre hommes et femmes sont remis en question, les modes de communication se transforment : d'une approche communautaire, nous sommes passés à une approche plus individualiste. Le rapport à la musique a lui aussi changé.

Autrefois, nous chantions spontanément et librement en famille, entre amis ou lors de fêtes. Aujourd'hui, avec l'accès démocratisé à la musique, nous sommes davantage devenus des auditeurs que des acteurs. Le chant dans l'Église reflète ces évolutions. Nous chantons moins, et les nouveaux chants, souvent traduits, sont généralement écrits pour un soliste plutôt que pour une assemblée. S'agit-il d'une évolution naturelle et inévitable, qu'il faudrait simplement accepter et accompagner ? Pour tenter de répondre à cette question, il est essentiel de se tourner vers les Écritures bibliques ainsi que vers l'histoire de l'Église.

Dans l'Ancien Testament, David, ainsi que d'autres psalmistes, nous invitent constamment, à travers les Psaumes, à chanter les louanges de Dieu, à proclamer de cette manière ses œuvres merveilleuses, sa fidélité envers ses enfants, son amour et sa grandeur.

Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Pierre nous rappelle, dans sa première lettre, que nous sommes « un peuple racheté pour annoncer les louanges de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ».

De ces exemples, nous pouvons tirer deux constats : d'une part, que le premier appel de tout enfant de Dieu est de proclamer et de chanter ses louanges ; d'autre part, que cet appel s'adresse à chacun, et pas seulement à ceux qui possèdent un talent musical.

Luther était animé par cette même conviction. Pour faciliter la participation de toute l'assemblée, il a introduit des chants en langue vernaculaire, mettant souvent les paroles de l'Évangile sur des mélodies populaires connues de tous. Calvin partageait cette vision, notamment à travers la création du psautier, dont nous bénéficions encore aujourd'hui.

Quels moyens pouvons-nous employer aujourd'hui pour faire renaître le chant d'assemblée ? Faut-il réintroduire des temps de chant dans l'école biblique ? Adapter l'accompagnement musical en s'ouvrant à de nouveaux instruments ? Encourager les discussions dans les paroisses sur la place du chant dans la vie de l'Église et sur la participation de chacun ? Autant de pistes à explorer.

Tatiana Gorbunova Monnier

Chargée de mission « Soutien à l'expression musicale », EPUdF

Envoyez la musique !

DOSSIER

Hier... PAS DE MURS POUR LA MUSIQUE !

J'imagine que plusieurs d'entre nous, les plus anciens en tout cas, ont pu vivre les prémices de leur engagement de foi, voire même ont vu naître leur vocation pastorale, grâce au chant ou à la musique. C'est en tout cas ce qui m'est arrivé à moi. La musique, le chant ont été mon école, mon vrai catéchisme.



Tout a commencé en colonies de vacances. Un moniteur avec une guitare, 'ça en jette' comme on disait alors ! Encore fallait-il en avoir une et savoir en jouer. La première : je me la suis fabriquée. Elle jouait un peu faux, mon pasteur d'alors eut pitié et, généreusement, m'en offrit une. J'appris d'abord trois ou quatre accords et pour m'en servir, je dus composer. Par le chant je découvris que j'arrivais davantage à exprimer ma foi encore balbutiante. Je témoignais ainsi, par le chant quand un jour, Gil Bernard, chanteur du show biz récemment converti, eut l'étrange idée de m'inviter à le rejoindre à Paris pour me faire enregistrer mon premier disque. Dans une belle inconscience, je le suivis en studio, puis connus le trac de la scène et des premières interviews radio. Pendant plusieurs mois il m'offrit l'occasion de tourner avec lui aux quatre coins de France.

Surtout, la chanson me permit d'élargir mon horizon spirituel en rencontrant des sœurs et frères chrétiens de milieux que je ne soupçonnais même pas. La participation à des Festivals de musique chrétienne me fit rencontrer d'autres groupes et chanteurs et nous pûmes nous fortifier ensemble dans la foi, le chant et la musique. Puis un miracle se produisit : l'une des chansons que je n'avais même pas enregistrée mais que je chantais tous les soirs, une adaptation personnelle d'un gospel re écrit à ma sauce, eut un succès tel qu'elle devint un tube dans bien des groupes de jeunes : une flamme en moi ! Quelle joie de pouvoir partager ainsi son espérance ! Pas de murs pour la musique !

Et puis avec des amis, nous créâmes un groupe inter églises d'évangélisation par le chant : Cri d'espoir. Nous n'étions pas les seuls : à cette époque - les années soixante-dix - d'autres comme les troubadours de l'espoir, à Romans dans la Drôme, vivaient la même expérience. Nous animions des camps musicaux en été sur les plages - il nous arrivait de réunir quelque 300 personnes dans des campings municipaux - ce qui serait impensable aujourd'hui. Nous poursuivions le reste de l'année par des récitals en lien avec les Églises locales. Cet apprentissage collectif nous a fortifié. Et vous, mes chers collègues ? vous avez dû, j'en suis convaincu, avoir des expériences semblables qui ont été le socle de votre vocation. Partageons-les... sans gloriole mais en toute reconnaissance !



L'équipe « Cri d'Espoir » (1969-1974) qui a suscité divers ministères au sein de l'Église

Joël Baumann

... Et aujourd'hui UN SOUFFLE VITAL

De 2018 à 2025, j'ai eu la joie d'exercer une mission d'animateur musical à mi-temps dans la région Cévennes - Languedoc-Roussillon de l'Église protestante unie de France. Une conviction m'a porté tout au long de ces années : la musique est un souffle vital pour nos communautés. Elle rassemble, elle ouvre, elle fait vivre.



Très vite, un constat s'est imposé : les musiciens étaient présents, mais souvent isolés, sans lieux ni moyens pour s'exprimer. La mise en place de pôles musicaux dans plusieurs paroisses a été une réponse concrète. Avec du matériel sur place (sono, instruments, espaces dédiés), ces lieux sont devenus de véritables points d'appui. Ils ont permis

à des musiciens de se rencontrer, de répéter, puis de s'engager dans la vie des cultes. Peu à peu, une dynamique est née : davantage de musiciens présents, et même l'émergence de cultes musicaux réguliers, portés par des équipes locales.

L'autre axe fort de cette mission a été la création. À travers des ateliers d'écriture et de composition, proposés directement aux paroissiens, nous avons redécouvert une évidence : l'Église peut encore créer ses propres chants. À partir de textes bibliques, des cantiques ont vu le jour, portés par ceux qui les chantent. Cette démarche a libéré une parole, une créativité, et redonné confiance dans notre capacité à faire naître un chant d'assemblée vivant, enraciné et actuel. Ces sept années m'ont profondément marqué. Elles m'ont confirmé que, lorsque l'on donne des moyens, de la confiance et un cadre, la musique devient un véritable levier de vie, de communion et d'espérance pour nos Églises.

Eric Galia, pasteur EPUdF

Animateur musical régional (2018-2025)

DU CÔTÉ DES PASTORALES

PASTORALE DES CÉVENNES



Richard Dahan
et Jean-Pierre Sternberger

Le 31 mars, la pastorale des Cévennes s'est retrouvée au Centre de Béthanie à Bagard, avec Jean-Pierre Sternberger pour l'animer, lequel a exercé pendant plus de 20 ans un ministère d'animateur biblique. Il est intervenu dans les prisons sur le pardon, la repentance... dans les hôpitaux, sur la guérison, la maladie... Il est coauteur de la série de livre « les mots de la Bible et a fait de nombreuses émissions à la radio.

Il précise qu'il ne faut pas confondre étude et animation biblique ; bien que la frontière entre les deux domaines reste poreuse, l'animation biblique implique une plus grande participation des personnes dans l'analyse et la compréhension personnelle du texte étudié, alors que l'étude biblique relève plus de l'enseignement.

À la question : Comment dans notre groupe chacun de nous lit la Bible, individuellement ou en groupe, il ressort que la lecture individuelle est la plus nombreuse, deux cas seulement pour la lecture communautaire. Quant à la fréquence et aux circonstances de ces lectures, elles sont très variables.

Comme les exercices pratiques valent parfois mieux qu'un long discours, Jean-Pierre nous propose plusieurs moments de lecture commune autour d'un texte en pratiquant la lectio divina, la lecture structurale, et un exercice très difficile de réécriture en utilisant des mots sans la lettre « e ».



Ce fut un temps de partage très vivifiant et instructif. Avant de nous séparer, Richard Dahan nous annonce qu'il n'animerait plus la pastorale après 11 ans de loyaux services, et qu'il faut rechercher un volontaire pour la pastorale d'automne. Toute l'assemblée très émue a manifesté chaleureusement sa reconnaissance à Richard pour tout son investissement au service de la pastorale.

Yves Gaudemard

PASTORALE DRÔME-ARDÈCHE ET ENVIRONS

Le 17 mars nous étions une quinzaine, avec Frédéric de Coninck, sociologue des modes de vie, versé dans le dialogue entre théologie et société, pour une sympathique journée au temple de Portes-lès-Valence. Dans le prolongement de la Pastorale nationale (Sète, mai 2025), notre thème était « dans le chaos du monde, tenir bon et porter l'espérance ».

Après s'être situé comme membre de l'Église mennonite, en rappelant brièvement l'historique de la Réforme radicale et son développement notamment dans l'entre-deux-guerres soumis à la montée de régimes autoritaires, notre orateur a déroulé son propos à partir de l'ancrage dans les Béatitudes, apologie de la douceur au sens de pauvreté, humilité et refus d'arrogance ou de vengeance face à la brutalité du monde et aux agressions subies. Douceur, lenteur conformément à l'esprit des Béatitudes qui est « joie, simplicité, miséricorde » et qui devrait imprégner notre manière d'être au monde, manifestant la grâce en action non seulement dans nos vies personnelles mais aussi dans nos vies communautaires comme y insiste le protestantisme mennonite.



Frédéric de Coninck et une partie du groupe

Les chrétiens, à la suite de Jésus, sont dépositaires et redevables d'une exigence exemplaire qui témoigne d'une paix risquée, assumant la radicalité de la non-violence.

Dans le monde en proie à tant de conflits, rivalités et douleurs, nous sommes appelés à offrir des oasis d'espérance et au nom de l'amour du prochain, tel l'aubergiste de la parabole soutenu dans la durée par le « bon Samaritain », à accueillir et à prendre soin de l'autre.

Dans l'assurance que la Parole de Dieu lancée sur le monde, est féconde, savons-nous témoigner, dans les lieux où nous vivons, de cette invincible espérance d'un monde réconcilié en Dieu ?

Marianne Seckel

DU CÔTÉ DES PASTORALES

PASTORALE RETRAITÉS NOUVELLE AQUITAINE 12 MARS 2026

Invités à vivre une pastorale du Sud-Ouest, nous nous sommes retrouvés entre collègues de Nouvelle Aquitaine, assez proches de Ste-Foy-la-Grande pour venir de Gironde, de Dordogne, de Lot-et-Garonne, de Corrèze et des deux Charentes.

Nous étions une trentaine avec les conjoint-e-s et avons partagé des nouvelles des uns et des autres, des excusés et des absents. Après un temps spirituel conduit par Gérard Scripéc, nous avons parlé de la situation ecclésiale de la Région et du National avec Anne-Marie Feillens, présidente du Conseil régional. Nous avons été notamment marqués par le fait que la moitié des postes en Sud-Ouest étaient non-pourvus.

Après un déjeuner aussi gourmand que peuvent l'être les repas dans nos « territoires », nous sommes entrés dans le thème proposé pour cette rencontre : « Comment se situer devant la montée de l'extrême-droite ? ».

Nous avons demandé une introduction à Laurence Eberhard Harribey, petite-fille et fille de pasteurs, sénatrice de la Gironde, spécialiste des questions de jeunesse et d'Europe.

Elle souligne la progression du vote pour les Le Pen de 2002 à 2022, le Rassemblement National (RN) en tête aux européennes de 2019 et 2024. Pour elle l'argument moral ne marche plus. Il convient d'abord de considérer que le RN est révélateur de fractures essentielles de notre société, et d'une polarisation sociale et culturelle. Ces fractures : la transformation des classes populaires provoquée par la mondialisation et la financiarisation qui mettent en crise

l'État-providence, la fracture territoriale avec des zones sans identités et sans reconnaissance sociale, la crise des institutions politiques et syndicales et le repli des associations et des ONG sur des questions sectorielles, la domination des thèmes de l'extrême-droite autour des notions d'identité qui rejaillit sur l'extrême-gauche, la gauche orpheline de propositions sociétales qui répondent aux enjeux du présent : santé, vieillissement, écologie, logement...

Elle note les échecs des partis de « l'arc républicain » : le « ni gauche ni droite » a donné du poids aux extrêmes, la politique locale se dépolitise et les élus sont incapables de transformer les politiques locales en politique nationale, les responsables économiques n'ont plus peur de l'extrême-droite ou croient pouvoir la manipuler, plusieurs médias soutiennent idéologiquement le rapprochement de la droite et de l'extrême-droite.

Quelles pistes, d'après elle, pour contrecarrer cette progression ? Re-politiser la question sociale en sortant des conflits identitaires, combattre le sentiment d'abandon territorial en réinventant les services publics, redonner du contenu aux institutions démocratiques, combattre les récits simplificateurs et construire un récit fondé sur les innovations sociales et territoriales qui se multiplient, répondre à la demande de reconnaissance.

Une bonne discussion s'est engagée. Sur les questions d'identité : doit-on parler d'une identité chrétienne (figée) ou d'une relation avec le Christ (vivante et actuelle) ? Sur les effets du protestantisme : est-il soucieux du salut personnel mais réticent au salut collectif ? Sur l'Église qui pourrait être un lieu où travailler la reconnaissance de chacun.

Des sujets qui pourraient être repris pendant la Pastorale nationale des retraités de mai 2027....

En attendant, il est prévu de se retrouver en octobre avec toujours le même plaisir de partager souvenirs, réflexions et projets.

L'équipe d'organisation



Laurence Eberhard, Sénatrice de Gironde



LE CARNET

Ont été confiés à l'amour de Dieu

Ministres et Conjoints de l'EPUDf

Le 18 janvier 2026, Françoise JOSEPH, née de Visme, veuve de Robert JOSEPH
 Le 27 janvier 2026, François ROCHAT, à 86 ans
 Le 11 février 2026, André HONEGGER, à 92 ans
 Le 12 février 2026, Germaine DURAND, Veuve de Paul DURAND
 Le 21 février, Marc BLANZAT, à 96 ans
 Le 6 mars 2026, Bernard HERBSTER, à 83 ans
 le 15 mars 2026, Monique VEILLE, à 92 ans
 Le 20 mars 2026, Ginette CLARIS, née Vézian, veuve de Roland CLARIS
 Le 23 mars 2026, Denise PERRIER, née FOLTZ, veuve de Marc PERRIER
 Le 6 avril 2026, Daniel BOURGUET, à 80 ans

Armée du Salut Promue à la gloire

Le 6 mars 2026, Lieutenant-colonelle Claire-Lise PIERQUIN, survenue dans sa 94^e année.

Albert Huber... un œil sur le monde



Albert Huber nous a quittés, le 29 mars 2026, à l'âge de 81 ans. Il a participé pendant huit années à notre Comité de l'Amicale des pasteurs à la retraite. Il y apportait son immense expertise en matière de communication et d'iconographie en même temps qu'il assurait un lien avec les pasteurs retraités d'Alsace. Albert était photographe, journaliste, enseignant en audiovisuel. À travers son objectif, il avait la passion des visages et des expressions. Il savait capter l'instant magique de l'expression précieuse. Tout au long de ses engagements, Il a largement collaboré à de nombreuses instances du protestantisme alsacien et français. Il fut notamment un partenaire proche et précieux du Defap et de la Cevaa. Ses centaines de clichés et d'articles laissent une magnifique trace de son travail et de ses engagements. Ancien président du comité directeur de l'Action chrétienne en Orient, il fut aussi un collaborateur apprécié pour la Presse régionale protestante et "Réforme" qui utilisèrent beaucoup de ses photographies toujours empreintes d'humanité.

Alain Rey

Notre site web

Grâce à Daniel Cassou, la migration de notre site internet 'amicale-pasteurs.com' est terminée, et nous pouvons le mettre à jour régulièrement. N'hésitez pas à nous envoyer des éléments pour le nourrir.

Et désormais vous recevrez à nouveau régulièrement nos info-lettres.

N'hésitez pas à vous inscrire si vous ne la recevez pas.

<https://amicale-pasteurs.com>

Dates à retenir

Pasto nationale :
du 25 au 28 mai
(et non du 22 au 25)

Votre cotisation est essentielle afin (entre autre) de couvrir les frais d'impression et d'envoi du bulletin
Hier & Aujourd'hui.

- ▶ Cotisation de base : 10 €
- ▶ Cotisation de soutien : 25€

Merci pour votre soutien

BASE : 10 €
SOUTIEN : 25 €

Vos chèques doivent être libellés à :
AMICALE DES PASTEURS
À LA RETRAITE

CCP 1060380 T 020

Ils doivent être envoyés à :
Philippe VERSEILS
763 route de la Merlière
30120 LE VIGAN

IBAN :
FR62 2004 1000 0110 6038 0T02 096

Directrice
de publication

Florence Blondon
florence.blondon@orange.fr

Rédaction

Yves Gaudemard,
Didier Crouzet
Florence Blondon
Joël Baumann

yves.gaudemard@orange.fr

Graphisme

Joël Baumann



AMICALE
DES PASTEURS
À LA RETRAITE